

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

CINÉMA



BLADE: TRINITY
LES DENTS DE L'AMER
PAGE 12

NOS CRITIQUES

<i>One of Many</i>	★★★★	PAGE 4
<i>Closer</i>	★★★1/2	PAGE 7
<i>Le petit Jésus</i>	★★★	PAGE 3
<i>La vie est un miracle</i>	★★★	PAGE 4
<i>Stander</i>	★★ 1/2	PAGE 5

OCEAN'S TWELVE

**LE RETOUR
DE LA BANDE
À CLOONEY**

MARC-ANDRÉ LUSSIER

PALM SPRINGS — Quand *Ocean's 11* (*L'Inconnu de Las Vegas*) a pris l'affiche en 2001, il était clair dans l'esprit de tout le monde, producteur comme artisans, qu'il ne serait jamais question de concocter une suite à ce film pourtant couronné de succès. Trois ans plus tard, voici qu'arrive *Ocean's Twelve* (*Le Retour de Danny Ocean* en version française — à l'affiche vendredi prochain), un film dans lequel tous les personnages reprennent du service.

«L'impulsion est venue de Steven Soderbergh lui-même», lance le vétéran producteur Jerry Weintraub en guise d'explication. «Dès que Steven a posé le pied à Rome (c'était à l'occasion d'une tournée de promotion qui fut organisée à l'occasion de la sortie européenne d'*Ocean's 11*), il a non seulement annoncé sur-le-champ qu'il avait l'idée d'élaborer un nouvel épisode, mais il nous a aussi appris qu'il le tournerait en Italie, a de son côté fait remarquer Matt Damon. Ce pays l'a apparemment beaucoup inspiré!»

Entre l'intention et la concrétisation, il aura évidemment fallu franchir plusieurs étapes. Dont celle — vraiment pas la moindre — qui consistait à réunir pour la deuxième fois une distribution aussi prestigieuse, composée de quelques-unes des plus grandes stars que compte cette planète.

«Nous avons eu tellement de plaisir à faire le premier film ensemble que nous avons tous accueilli cette nouvelle proposition comme un cadeau. Nous avons ainsi tous organisé nos horaires en conséquence», affirme George Clooney, l'interprète de Danny Ocean, chef d'une bande dont l'origine remonte à un vieux film des années 60 qui réunissait, pour la première fois au cinéma, le fameux Rat Pack, ce cercle mythique dont faisaient notamment partie Frank Sinatra, Sammy Davis Jr et Dean Martin.

Et puis, il fallait aussi trouver une nouvelle histoire. Aussi s'est-on vite entendu pour utiliser un scénario de George Nolfi (*Timeline*) qui traînait dans les tiroirs des bonzes de la Warner depuis quelque temps déjà. «L'intrigue tournait autour d'une confrontation de haut vol entre un escroc d'origine américaine et un autre d'origine européenne», explique le producteur. «Nous avons demandé à Nolfi de remanier son script, de le tailler sur mesure pour la bande. Le voleur européen est resté le même mais le personnage de l'escroc américain a été divisé en 11!»

➤ Voir OCEAN en page 2



LE PÈRE NOËL EXISTE!

Offrez un **abonnement** à *La Presse* du lundi au dimanche pour 13 semaines. Seulement 50,18 \$ (taxes en sus).

Informez-vous de notre offre promotionnelle :
(514) 285-6911
Interurbain (sans frais) :
1 800 361-7453

LA PRESSE PENSE AUSSI À VOUS!

En offrant *La Presse* en cadeau, vous recevrez **GRATUITEMENT**, à votre choix un de ces trois livres.



Valeur : 24,95 \$



Valeur : 26,95 \$



Valeur : 29,95 \$

CINÉMA

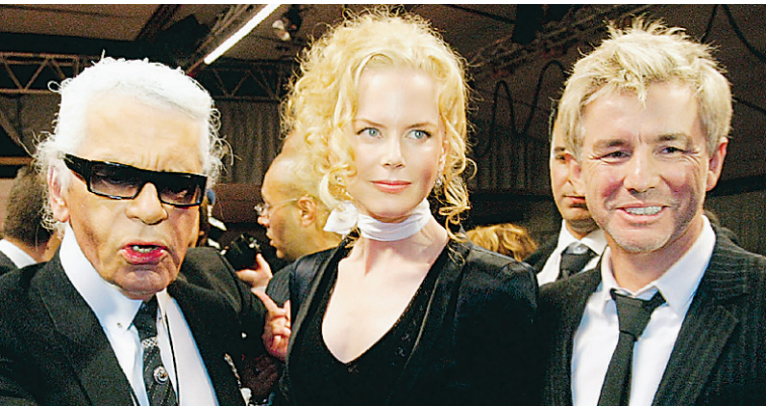
PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

Une chronique qui, comme *Closer*, ne s’adresse parfois qu’aux adultes...

CACHEZ CET ÉLÉPHANT...

Les spectateurs qui sont allés voir *Kinsey*, l’excellent drame biographique réalisé par Bill Condon, ont pu constater que le générique de fin défile alors que sont montrées des scènes d’archives dans lesquelles différentes espèces animales sont en train de copuler. Il se trouve que Bill Condon aurait voulu insérer une scène «d’amour» entre deux éléphants pour l’occasion mais il a finalement dû renoncer. «Cette scène nous aurait valu sur-le-champ une cote NC-17!» a-t-il récemment expliqué au cours d’une rencontre de presse tenue à New York, faisant ainsi écho au système de classement américain qui, d’office, aurait confiné le film dans la marge, certains réseaux d’exploitation refusant de présenter des oeuvres strictement réservées aux adultes. «Il est vrai qu’un sexe d’éléphant, révélé dans toute sa splendeur, est quelque chose d’assez impressionnant! J’ai d’ailleurs l’intention d’inclure cette scène dans le DVD», a précisé le cinéaste.



Karl Lagerfeld, Nicole Kidman et Baz Luhrmann.

PHOTO AP

NICOLE DANS L’OPULENCE

La très belle pub de *Chanel N° 5*, dans laquelle Nicole Kidman incarne un «panthéon de femmes», a été réalisée par Baz Luhrmann avec un budget de 10 millions de dollars. L’actrice aurait à elle seule touché la coquette somme de 3,71 millions de dollars, devenant ainsi l’actrice la mieux payée de l’histoire pour une réclame publicitaire. L’impressionnante robe à plumes roses qu’arbore la vedette est une création de Karl Lagerfeld.

JOLI PARCOURS D’UN RUSSE-ALLEMAND

Mike Nichols a tellement fait écho à une réalité typiquement américaine dans ses films que bien peu de gens savent que le légendaire cinéaste est né à Berlin de parents russes en 1931. Michael Igor Peschkowsky a toutefois gagné l’Amérique dès 1939 avec ses parents, la famille (constituée d’intellectuels juifs) ayant évidemment fui l’Allemagne nazie de l’époque. Mike Nichols, dont le plus récent film, *Closer* (*Intime* en version française), a pris l’affiche hier, est l’un des rares artistes américains pouvant se vanter d’avoir obtenu les plus hautes récompenses dans tous les domaines du show-business. *The Graduate* (*Le Lauréat*) lui aura en effet valu l’Oscar de la meilleure réalisation; *Wit* et *Angels of America*, des trophées Emmy pour la meilleure réalisation en télévision. Nichols compte aussi pas moins de cinq Tony Awards pour ses mises en scène au théâtre, et le cinéaste compte même un Grammy dans sa collection pour un enregistrement datant de l’époque où il faisait équipe avec Elaine May! Seuls Barbra Streisand, Rita Moreno et Mel Brooks font aussi partie de ce carré d’as.

DE BROCA, CLAP DE FIN

Le cinéaste français Philippe De Broca, qui a succombé la semaine dernière à un cancer, avait fait quelques confidences à l’auteur du Plan large lors de son passage à Montréal il y a quelques mois dans le cadre du Festival des films du monde. D’une nature étonnamment inquiète («Le genre de la comédie constitue un refuge pour moi»), le réalisateur de *L’Homme de Rio* disait être particulièrement préoccupé par l’accueil qu’obtiendrait son nouveau film *Vipère au poing*, adaptation cinématographique du roman d’Hervé Bazin. Très lucide sur la qualité de son oeuvre («J’ai fait de très beaux films mais j’en compte aussi de très ratés», a-t-il observé), très lucide aussi par rapport à sa réputation («Je sais qu’on me trouve démodé»), celui qui s’est fait connaître dans les années 60 en signant quelques-unes des plus populaires comédies de l’époque, regrettait notamment l’échec sans appel d’*Amazon*, film tourné en l’an 2000 dans lequel il retrouvait — pour la sixième fois — Jean-Paul Belmondo. «J’ai complètement raté ce film et je ne sais pas pourquoi. Cela me rend d’autant plus triste qu’il s’agissait probablement là du dernier film de Jean-Paul, qui est très atteint physiquement. Je mourrai sans jamais comprendre de quoi est faite la magie du cinéma.» *Vipère au poing*, qui a quand même attiré un million de spectateurs au cours des dernières semaines en France, prendra l’affiche au Québec le 11 février.

ENTENDU

«Notre meilleure blague a été de faire croire à Catherine qu'on faisait un vrai film!»

— Brad Pitt à propos de Catherine Zeta-Jones, la recrue d’*Ocean’s Twelve*.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

George Clooney est de retour dans *Ocean’s Twelve*, toujours aussi cool.

Le retour de la bande à Clooney

OCEAN
suite de la page 1

L’histoire reprend ainsi son fil trois ans après le fameux braquage des trois plus prestigieux casinos de Las Vegas, lequel avait permis à la bande des onze de se partager la coquette somme de 160 millions de dollars. N’ayant jamais digéré la défaite, tant sur le plan des affaires que sur le plan sentimental (rappelons que Tess, interprétée par Julia Roberts, l’avait quitté à la fin du récit pour retourner auprès de Ocean), le grand patron de ces casinos (toujours campé par Andy Garcia) fait appel à un escroc d’envergure (Vincent Cassel), qu’il charge de récupérer la somme. Le «spécialiste» français entraînera ainsi toute la bande dans une histoire ayant pour décor quelques-unes des grandes capitales européennes. «Nous avons ainsi pu loger dans la maison que possède George en Toscane», dit Don Cheadle. «Il est d’ailleurs d’une telle générosité qu’il nous a tous fait payer!», a-t-il ajouté au cours d’une conférence de presse où tous les participants n’ont cessé de s’envoyer des vannes.

Une grande récréation
À cet égard, il convient d’ailleurs de rendre ici compte du contexte dans lequel se sont déroulés ces rencontres organisées à l’occasion de la sortie prochaine du film. Au moins deux bonnes centaines de journalistes, venus de tous les coins de l’Amérique du Nord pour la moitié; du reste du monde pour l’autre, se sont rendus à Palm Springs, une agglomération cosue située dans le désert du Sud californien, afin d’aller entendre ce que les vedettes avaient à leur dire. George Clooney, Don Cheadle et Matt Damon sont montés au front pour la première vague; Catherine Zeta-Jones, Andy Garcia, Brad Pitt, et le producteur Weintraub pour la seconde. Le cinéaste Steven Soderbergh brillait quant à lui par son absence («en tournage», nous a-t-on dit), et Julia Roberts en était alors à une semaine d’accoucher. Autant de vedettes au mètre carré provoque évidemment une commotion certaine. Dans le clubhouse du Bighorn Golf Club où ils furent invités (un complexe très sélect dans lequel le vétéran producteur possède de une résidence), les journalistes

auraient pu se croire à une rencontre des dirigeants des pays du G8 tant le nombre de gardes du corps était impressionnant, presque tout autant, à vrai dire, que la véritable armée de relationnistes réquisitionnés aussi pour l’occasion. Cela dit, il est clair que les vedettes, elles, se permettaient ici une récréation. Répondant aux questions des journalistes en badinant, prolongeant l’atmosphère bon enfant dans laquelle s’est apparemment déroulé le tournage, les têtes d’affiche préférèrent ici visiblement déconner ensemble plutôt que de livrer des propos un tant soit peu soutenus. Il fut notamment beaucoup question des tours pendables que se sont mutuellement joués Clooney et Pitt. L’interprète du chef de la bande s’est d’ailleurs plu à évoquer le souvenir de cette célèbre note destinée à l’équipe italienne, où il était stipulé — dans la langue locale — que tous les artisans et techniciens devaient s’adresser à lui avec déférence en utilisant uniquement le nom de son personnage. «Je trouvais un peu bizarre que tout le monde s’adresse à

« Notre intention était de faire un film encore meilleur que le premier. Sinon, cela n’aurait pas valu la peine. »

moi en m’appelant Monsieur Ocean. Étrange aussi que personne n’ose me regarder dans les yeux! »
Ce n’est qu’après un mois de ce manège que Clooney, en lisant dans un journal un article où il était dépeint comme une insupportable diva, a finalement eu connaissance de l’existence d’une note de service qui ne fut dictée par nul autre que... Brad Pitt. La vedette d’*Intolérable Cruauté* a répliqué en apposant deux autocollants sur la voiture de son partenaire de jeu. L’une évoquait une sexualité plus ambiguë; l’autre faisait écho à la dimension d’une certaine partie de l’anatomie du petit Pitt...

Autrement dit, Soderbergh, qui, contrairement à la dernière fois, n’était pas là pour remettre un peu d’ordre dans le bon déroulement de cet exercice collectif que constitue une conférence de presse, a dû,

présume-t-on, se retrouver avec une vraie bande de gamins sur les bras pendant ce tournage.
«Raconte donc la fois où tu t’es fait prendre avec de l’héro!» implore Cheadle en s’adressant à Clooney.
«Mais non, tu as tout faux. Ce n’était pas de l’héro, c’était du crack!» répond l’autre.
Quand un journaliste lui demande s’il n’est pas déçu que Catherine Zeta-Jones, la recrue du film qui, ici, incarne une agente qui a déjà eu une liaison sentimentale avec Rusty Ryan, partage une scène d’amour avec Brad Pitt plutôt qu’avec lui, Clooney répond qu’il s’apprête justement à tourner une scène de sexe avec Michael Douglas pour se venger. «Ça lui apprendra!»
Pendant ce temps, Matt Damon ronflait à plein volume dans son micro pendant que ses partenaires tentaient de formuler des réponses un tant soit peu sensées. Andy Garcia a de son côté sursauté quand, au bout d’une vingtaine de minutes, une question lui était enfin destinée. «Hein? Est-ce fini?»
Bref, on a quand même su, dans tout ce brouhaha, que personne ne s’était fait prier pour revenir et que le producteur est particulièrement emballé par la prestation étonnante de Julia Roberts. Le scénario fut d’ailleurs modifié pour tenir compte de la grossesse de la comédienne qui, raconte-t-on, a elle-même suggéré une scène assez gonflée dont on ne peut malheureusement rien dire sans vendre l’un des temps forts du scénario.
«Notre intention était de faire un film encore meilleur que le premier. Sinon, cela n’aurait pas valu la peine», insiste Weintraub.
«Nous étions, croyez-nous, bien conscients du danger de la répétition», affirme par ailleurs — et deux fois plutôt qu’une — George Clooney. «La prochaine fois, nous comptons d’ailleurs marquer la différence en élaborant une comédie musicale. Celle-ci pourrait s’intituler *Ocean : 5-6-7-8!*»

Les frais de ce reportage ont été payés par Warner Bros. Pictures.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste mlussier@lapresse.ca

Le coeur d'une famille

André-Line Beauparlant scrute sa propre cellule familiale

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec *Trois Princesses pour Roland*, André-Line Beauparlant signait en 2001 un premier documentaire qui arpentait le territoire intime de trois femmes — mère, fille et petite-fille — plutôt proches d'elle puisque le « personnage » de départ était sa tante.

Après le prix de la meilleure réalisation aux Hot Docs, le prix Yolande et Pierre Perreault ainsi qu'une nomination aux Jutra pour ce film, elle présente son deuxième documentaire, *Le Petit Jésus*, à l'affiche jusqu'au 16 décembre à Ex-Centris. Cette fois, la documentariste de 38 ans s'est encore plus inspirée de son entourage immédiat, car son sujet est nul autre que sa propre famille. André-Line Beauparlant braque carrément sa lentille sur ses parents, son frère et sa soeur, pour qu'ils expliquent enfin ce qui leur est tous arrivé quand le cadet est apparu dans le décor en 1977. Une entrée fracassante : ce petit frère a manqué d'oxygène à la naissance, ce qui l'a très sérieusement handicapé. Et cette tragédie a profondément marqué tous les membres de la famille.

Si convaincre sa famille n'a pas été trop compliqué, le tournage n'a pas pour autant été facile.

Impossible d'aborder l'entrevue avec André-Line Beauparlant sans lui demander comment s'est déroulé le tournage, car il est difficile de lui exposer ses « personnages » sans oublier qu'ils sont ses proches, et que l'histoire qu'elle raconte est la sienne. Celle d'une petite fille qui a cru pendant toute son enfance que son petit frère allait guérir par la grâce de Dieu, comme ses parents ont aussi voulu le croire. « Je voulais parler de la famille et de la religion, et je trouvais que c'était mieux d'aller dans plus petit que de penser à des théories, expliquer-t-elle. Je ne voulais pas m'éparpiller. C'est une drôle de *patente*, une famille. Il y a plein de gens qui ne se ressemblent pas, il n'y en a pas un pareil. »

Tout de même, dans ce documentaire, on se sent vraiment glisser dans l'histoire très personnelle de gens que la cinéaste connaît encore

mieux que nous, ce qui fait presque passer la télé réalité pour de la science-fiction, quand on y pense. André-Line Beauparlant ne semble pas déstabilisée lorsqu'on tente de lui tirer les vers du nez, comme elle a fait elle-même avec ses parents, alors qu'elle a fait le choix de ne pas apparaître dans son film. « Comme c'était un peu plus proche de moi, j'avais besoin d'un petit recul pour rester cinéaste, pour faire du cinéma et non pas une thérapie familiale. Je le savais qu'il allait y avoir une narration, et je ne voulais pas ramener tout à moi, je voulais parler sans parler. Je trouvais que je prenais trop d'espace déjà, par le montage, le sujet, la narration. Il me semblait que c'était assez. »

Elle admet que si convaincre sa famille n'a pas été trop compliqué, le tournage n'a pas pour autant été facile. C'était particulièrement délicat avec son père, un homme peu volubile qui semble aussi sensible à ce drame qu'au premier jour. « C'était dur à filmer ! s'exclame-t-elle. Une chance que je n'étais pas à la caméra, je n'aurais pas été capable. On dirait que c'est la première fois qu'il en parle. Je n'aurais pu tenir le coup, en voyant mon père aussi troublé. On ne serait jamais arrivé nulle part. Je n'aurais pas pu faire le film, je pense. »

Mais elle l'a fait. Elle a continué. Au départ, André-Line Beauparlant voulait filmer uniquement avec son jeune frère handicapé. Une sorte de conversation muette entre eux, quelque chose de poétique. Mais son frère est décédé au début du projet. Elle n'a eu le temps de tourner que quelques images avec lui. Elle a donc poursuivi avec les « survivants », et ça l'incluait aussi. Survivants d'un « miracle qui n'a jamais eu lieu »... Au début, André-Line admet qu'elle avait des comptes à régler avec la religion, qui fut la bouée de sauvetage de ses parents, mais une déception pour elle-même. Son frère n'a pas guéri miraculeusement, et elle a dû vivre, comme son frère et sa soeur, dans une étrange culpabilisation de sa « normalité » ; selon le regard religieux, cet enfant handicapé était comme « le petit Jésus », c'est à dire sans péché. Sans même la possibilité de pécher. Autrement dit, parfait, malgré son handicap. « C'est ce que j'ai trouvé de plus difficile quand j'étais enfant, raconte-t-elle. La compétition est trop



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Le *Petit Jésus* est le deuxième documentaire d'André-Line Beauparlant.

grande. Tu as déjà perdu d'avance : ton frère, c'est le petit Jésus. Tout ce que tu fais n'est jamais assez. Un moment donné, je voulais être parfaite, être la première de classe, prier, aller à la messe... Mais j'étais hors compétition. Mon frère, ma soeur et moi, nous avions tous perdu la course. C'est bizarre, vraiment. »

Pourtant, ce qui aurait pu être un règlement de compte est finalement devenu un beau dialogue salulaire, puisque toute la famille est très heureuse du résultat. Et même de

l'expérience, malgré les réticences. « Tout le monde est à l'aise avec ça, affirme-t-elle. Ma mère est tellement contente ! »

André-Line aussi se dit satisfaite et à l'aise avec le résultat. « À partir du moment où tu décides de faire un film sur un sujet, quand tu le sors, il y a beaucoup de temps qui a passé, ce qui fait que toutes les questions sont réglées. Je suis un peu ailleurs. Je ne trouve pas ça difficile d'en parler, mais quand on veut me ramener tout le temps ça à une thérapie familiale, je ne sais

plus quoi dire, parce que je ne pense pas que c'est juste ça. »

En vérité, personne ne s'était jamais vraiment parlé de ce traumatisme. « On n'en parlait pas, on le vivait, résume-t-elle. J'ai eu plus envie de savoir comment mes parents avaient vécu ça que de les critiquer. Pourquoi ils avaient tellement la foi ? Ils ont trouvé dans la religion une communauté de gens qui étaient très ouverts à ce handicap de mon frère. Dans un sens, ça les a valorisés. Et dans le fond, je me suis dis : pourquoi pas ?

L'oreille de Dieu

LE PETIT JÉSUS

Documentaire d'André-Line Beauparlant. 78 minutes

Les membres d'une famille racontent comment ils ont vécu avec un enfant handicapé et quelles conséquences ce drame a eu sur leur vie.

Une plongée bouleversante dans le drame intime d'une famille.
★★★

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Le 30 août 1977, le destin de la famille d'André-Line Beauparlant a radicalement bifurqué. C'est le jour où Sébastien, le petit dernier — le quatrième enfant — est né. Mais ce qui devait être un événement heureux s'est transformé en cataclysme sur cette petite terre familiale : Sébastien était sérieusement handicapé. Du coup, l'univers a basculé : le père a cessé de parler, la mère ne cessait de pleurer et tous les deux se sont tournés vers la religion, en quête d'un miracle que tout le monde a espéré pendant des années, les enfants dans toute leur naïveté, les parents de toute leur âme désespérée. Mais Sébastien n'a jamais guéri. Il est même décédé au moment où André-Line Beauparlant

l'ant voulait faire un film sur lui.

S'il y a une chose dont ne parle pas assez à propos de cet étrange phénomène que fut la désertion massive des églises dans la décennie 60, ces glorieuses années de la Révolution tranquille, c'est que cette désertion des pratiquants fut un peu moins rapide dans les milieux populaires. Si les bourgeois ont pu enfin parler librement et exprimer leurs idées progressistes pendant cette révolution que plusieurs attendaient, ce fut plus long dans les quartiers ouvriers où les miracles du frère André et l'huile de saint Joseph ont continué d'avoir la cote pendant au moins une autre décennie.

C'est cet univers qu'André-Line Beauparlant dépeint dans *Le Petit Jésus*, son deuxième documentaire après *Trois Princesses pour Roland*, qui s'inspirait aussi de son milieu et de sa classe sociale, que la documentariste continue de scruter encore ici. Encore plus directement, pourrait-on dire, puisque le sujet la touche personnellement. Ce sont ses parents, son frère, sa soeur qu'elle interroge et le résultat n'est pas sans nous inspirer un certain malaise au départ. C'est que la réalisatrice est si impliquée dans son sujet qu'on se demande si ces proches qu'elle soumet à sa caméra peuvent se protéger contre une intervieweuse qui les connaît si intimement. Entre autres ce père, visiblement intimidé



PHOTO FOURNIE PAR JEAN BEAUPARLANT

Les trois aînés de la famille Beauparlant.

par la caméra, constamment au bord des larmes chaque fois qu'André-Line revient à la charge sur le sujet. On a mal pour lui tellement sa plaie apparaît aussi vive qu'au premier jour. Même la mère semble avoir, à un certain moment, un mouvement d'humeur envers sa fille, à qui elle est forcée d'expliquer pourquoi elle s'est plus préoccupée de Sébastien que de ses autres enfants « normaux ».

Mais, malgré ses informations « privilégiées », André-Line Beauparlant n'affiche aucune condescendance dans son documentaire et n'abuse pas trop de son « pouvoir », même si elle n'épargne pas sa famille en allant droit au but et en insistant sur une douleur encore

présente chez tous. Car le plus troublant est que, dans ce petit quatre et demi où la famille vivait, personne n'a parlé honnêtement de ce qu'il ressentait face à Sébastien, et l'on apprend — et ça, c'est encore plus troublant — que tout le monde, sans exception, se confiait à cet enfant handicapé qui ne pouvait répondre — on ne sait même pas s'il pouvait seulement comprendre — comme on s'adresse au Bon Dieu, sans savoir si on s'adresse au vide.

« Je suis certaine que Sébastien comprenait », croit fermement la tante Madeleine, l'une des trois princesses du premier documentaire, d'ailleurs. Deux amies très croyantes de la famille sont, elles,

convaincues que Sébastien était en réalité un être de lumière, parfait, parce qu'il n'avait nullement péché dans sa vie, et que là où les gens voyaient une difformité hideuse, elles voyaient de leur côté la perfection. Un regard magique que frère et soeurs n'ont pu garder bien longtemps, et qui les ont fait se détourner de la foi devenus adolescents.

Il y a en fait beaucoup d'amour dans ce film. En particulier dans la scène finale, où les parents incarnent de nouveau Marie et Joseph pendant la messe, comme ils l'avaient fait à la naissance de Sébastien, pour que survienne le miracle. Cette scène rappelle celle de *Trois Princesses pour Roland*, où trois générations de femmes (mère, fille et petite-fille) ayant connu une vie difficile sont transformées en princesses, pour effacer ne serait-ce qu'un instant les traces de la dureté de leur vie. Deux finales où la documentariste semble vouloir remercier ses « personnages » en les magnifiant, après les avoir disséqués. Bref, les rendre à la beauté.

Dans ce deuxième documentaire, André-Line Beauparlant use un peu plus de la forme, sa caméra sort des cuisines pour se promener, et les jeux de montage sont plus nombreux et mieux maîtrisés. Si on se doutait qu'une documentariste était née avec *Trois Princesses pour Roland*, ce *Petit Jésus* vient le confirmer. Et on est bien curieux de voir ce que cela donnera lorsqu'elle s'attaquera à un sujet extérieur à son univers personnel.

CINÉMA

La guerre est un cirque

LA VIE EST UN MIRACLE

Comédie dramatique de Emir Kusturica. Avec Slavko Stimac, Natasa Solak, Vesna Trivalic, Vuk Kostic.

En Bosnie, pendant la guerre, un pauvre type tient en otage une jeune musulmane dans l'espoir de l'échanger contre son fils prisonnier. Il s'amourachera de sa captive.

Kusturica beurre épais. Ça bourre un peu, mais c'est encore bon. ★★★

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Le Bosniaque Emir Kusturica fait des films vraiment bizarres. Et difficilement descriptibles. Et moins de connaître par cœur le petit dictionnaire des *Cahiers du cinéma* : des films bigarrés, baroques, décalés, foisonnants, rabelaisiens, pléthoriques, etc. Des films étranges, en somme. Chouchou des grands festivals, Emir (certains fans l'appellent Kustu ou Kusto) s'est fait des tas d'amis à Venise (Lion d'or en 1981, Lion d'argent en 1998), à Berlin (Ours d'argent en 1993) et surtout à Cannes, où il a reçu deux fois la grande Palme. Ces prix de haut prestige ont évidemment facilité la circulation de ses oeuvres dans les clubs vidéos ordinaires : sur les tablettes des films étrangers (lire « non américains »), vous trouverez sans doute *Underground* ou *Chat noir, chat blanc* (en VHS peut-être, mais quand même).

Ne serait-ce que par le titre, *La vie est un miracle*, son dernier truc, pourrait rappeler tout de suite *La vie est belle*, de Roberto Benigni : deux films internationalement appréciés et qui parlent des horreurs de la guerre, de la suprématie de l'amour, sous le signe de la fantaisie, de la dérision et de l'humour. Rien à voir. Kusturica n'est pas de ces optimistes naïfs, de ces vendeurs de rêves qui cherchent à nous faire oublier, le temps d'un film, l'injustice, les guerres inutiles, les innombrables difficultés du sort ou l'idée du pire à venir.



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILMS

Comme tous les films d'Emir Kusturica, *La vie est un miracle* est foisonnant, burlesque, réjouissant.

Le pire à venir, dans *La vie est un miracle*, c'est la guerre opposant les voisins serbes et bosniaques, c'est l'horreur de l'épuration ethnique.

Kusturica situe son histoire d'amour (car c'en est une) quelque part dans les campagnes bosniaques, en 1992, soit en des temps de fébrilité et de confusion : les villageois sont en perpétuelle attente d'un conflit guerrier dont ils ne comprennent pas trop les enjeux ; une guerre qui ne les concerne que très vaguement et d'assez loin.

Soyons concis. Notre héros Luka, ingénieur serbe chargé de retaper les chemins de fer en vue d'attirer les touristes dans ce recoin perdu des Balkans, vit avec une épouse complètement folle et un grand fils qui n'aspire qu'à s'en aller vivre ailleurs. Contre toutes les attentes de Luka l'optimiste, la guerre éclate. Sa femme l'abandonne et son garçon est forcé de rejoindre les troupes armées. Tout de même, il tâche de garder le moral, jusqu'à ce qu'il apprenne que son gars a été capturé. Déterminé, il acceptera de tenir en otage une jeune et jolie musulmane, dans l'espoir de l'échanger contre son fils. Il tombera follement amoureux de sa prisonnière. Et les tourtereaux ne finiront pas trucidés comme les Amants de Sarajevo...

Ceux qui gardent près de leur coeur *Chat noir, chat blanc*, *Underground*, *Arizona Dream* ou encore le vieux *Papa est en voyage d'affaires*, enfin ceux qui s'attendent ici à retrouver l'univers de Kusturica qu'ils connaissent bien ne seront pas déçus. Tout y est : les personnages nombreux et colorés, l'ambiance de foire décadente soutenue par une fanfare éclopée (le fameux No Smoking Orchestra), les animaux totalement intégrés à la vie quotidienne du village, les pirouettes burlesques, l'humour jovial et le flou politique.

On dira que l'artiste se répète, qu'il nous sert à peu près la même chose en surdoses (2 h 30 d'excès, c'est un peu long longtemps). L'homme cultivé et entretient ses obsessions et ses lubies, ses tics et ses manies, c'est signe qu'il a du style. Pour reprendre une formule commode, Kusturica fait du Kusturica, mais cette fois encore, c'est du bon...

« C'EST UN SPECTACLE DE PROPORTIONS ÉPIQUES! »
— BEN MUIRONEY / ETALX DAILY

« LE PROJET LE PLUS **AMBITIEUX** ET **PASSIONNANT** D'OLIVER STONE. DES PERFORMANCES **ÉMOUVANTES** ET **SPECTACULAIRES** DE LA PART DE **GRANDES ÉTOILES DU CINÉMA!** »
— BONNIE LAUFER / TRIBUTE TV

« **ALEXANDRE** EST UNE **ÉPOPEE MONUMENTALE** QUI RENFORCE LA POSITION D'OLIVER STONE COMME **MAÎTRE C conteur** ET COLIN FARRELL COMME GRANDE **VEDETTE DU CINÉMA.** »
— LOUIS B. HOBSON / CALGARY SUN

« **UN DRAME PUISSANT** OÙ LES COMBATS, L'AMOUR, ET LA SOLITUDE SE CÔTOIENT DANS UN **SPECTACLE GRANDIOSE.** »
— JOHN J. FUNDIGITTE / SCANNING THE MOVIES, BRAVO

« **UNE OEUVRE INCROYABLE!** »
— MOSE PERSICO / ENTERTAINMENT SPOTLIGHT, CITY MONTREAL

COHEN FARRELL JOLIE KILMER LETO DAWSON HOPKINS

OLIVER STONE

ALEXANDRE

(Version française d'Alexandre)

LA CHANCE SOURIT AUX ÊTRES AUDACIEUX

WARNER BROS. PICTURES et INTERMEDIA FILMS PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION DE MORITZ KORMAN AVEC LA PARTICIPATION DE L'Équipe d'OLIVER STONE COLIN FARRELL • ALEXANDRE • ANGELINA JOLIE VAL KILMER ET ANTHONY HOPKINS CONCEPTS DE JENNY BEVAN MUSIQUE DE VANGELIS ANIMÉ PAR TOM NORDRENG YANN HERVÉ ET ALEX MARQUEZ CONCEPTS DE JUAN ROULES PRODUCTION DE RODRIGO PRIETO COORDONNÉS DE GIANNI LUNNARI FERNANDO SUTICHIN RÉVISÉ PAR PAUL RASSAM MATTHEW DEYLE RÉVISÉ PAR THOMAS SCHUELEY JON KILIK IAIN SMITH ET MORITZ KORMAN RÉVISÉ PAR OLIVER STONE • CHRISTOPHER KEELY ET LAETIA KALOGRIDIS RÉVISÉ PAR OLIVER STONE

INTERMEDIA IME

Intermedia est une entreprise privée. Alexander d'Alexandre est une entreprise privée. Warner Bros. Pictures est une entreprise privée.

Moi de moi. Alexander d'Alexandre est une entreprise privée.

À L’AFFICHE! Consultez les guides horaires des cinémas 13 ANS+ VIOLENCE

« **DEUX FOIS BRAVO.** »
— EBERT & ROEPER

« GRISANT ET HYPNOTISANT. Un superbe conte de Noël avec un message beau et universel. »
— Louis B. Hobson, CALGARY SUN

« *Boréal Express* est une FANTASIE MAGIQUE. »
— Katherine Monk, VANCOUVER SUN

TOM HANKS

BORÉAL-EXPRESS

(Version française de THE POLAR EXPRESS)

NE MANQUEZ PAS LE FILM FESTIF DE LA SAISON

www.thepolarexpress.com Mac et AOL - The Polar Express

CASTLE ROCK SHANGHAI INTERMEDIA PLAY-TO-ONE WARNER BROS. PICTURES

APPELEZ 1-866-220-6334 POUR DE L'INFORMATION SUR L'ACHAT DE GROUPE OU VISITEZ WWW.WBGROUPSALES.INFO

« LA MEILLEURE PROJECTION EN 3D QUE J'AI JAMAIS VUE. » — Roger Ebert

...FAITES LE VOYAGE EN **IMAX 3D**

À L’AFFICHE! Consultez les guides horaires des cinémas

POUR SE FAIRE UNE IDÉE

LA PRESSE AFFAIRES

Tous les jours dans **LA PRESSE**

« **LE MEILLEUR FILM D'ACTION DE L'ANNÉE!** »
JIM SVEJDA, NAX/CBS RADIO

« **"TRÉSOR NATIONAL" EST "L'INDIANA JONES" DU NOUVEAU MILLÉNAIRE!** »
LE FILM LE PLUS DIVERTISSANT DE L'ANNÉE. »
PAUL FISCHER, DARK HORIZONS

« **UNE AVENTURE MYSTÉRIEUSE À LA FOIS ÉKROBRANTE, INTELLIGENTE ET QUI AMUSERA TOUT LE MONDE!** »
MOVIEGUIDE

NICOLAS CAGE

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE

TRÉSOR NATIONAL

(Version française de National Treasure)

nationaltreasure.com

VERSION FRANÇAISE

VOYEZ-LE MAINTENANT!	FAMOUS PLAYERS PARISISN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16	GROUPE MATHÈRES	ST. EUSTACHE
MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	ST. BRUNO
CHÉLÉX COCOT BOUCHERVILLE	CHÉLÉX COCOT ST. BASILE	CHÉLÉX COCOT DELSON PLAZA	CHÉLÉX COCOT STAROTTE MONTREAL	CHÉLÉX COCOT LACORDAIRE 16	CHÉLÉX COCOT DORON CARREFOUR
CARREFOUR DU NORD ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE ST. HYACINTHE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CAPITOL ST. JEAN	CINÉMA ST. LAURENT SORREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA FINE STE. ADELE	CINÉMA 9 ROCK FOREST	FLOR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CHÉLÉX COCOT ELYSÉE SHAW	CHÉLÉX COCOT ELYSÉE SHAW
CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CHÉLÉX COCOT CINÉMA DU CAP	CARNAVAL SHERBROOKE	MAOGOG	CHÉLÉX COCOT TRIOMPHE LADREME	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ARC THEATRES FORUM	CHÉLÉX COCOT COLOSSUS LAVAL	GROUPE MATHÈRES ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	FAMOUS PLAYERS COLISÉE	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	CINÉMA 8 ROCK FOREST	

CE TEMPS DES FÊTES, LE GROS GARS DANS L'HABIT ROUGE ARRIVE PLUS TÔT.

Richard Corliss, TIME

« **Les Incroyable est l'aventure la plus pétillante de l'année.** »

Ebert & Roeper

« **DEUX FOIS BRAVO!** »

Disney PRÉSENTE UN FILM DE PIXAR

LES INCROYABLE

(Version française de THE INCREDIBLES)

www.theincredibles.com © Disney/Pixar

VERSION FRANÇAISE

VOYEZ-LE MAINTENANT!

FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	GROUPE MATHÈRES ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
CHÉLÉX COCOT BOUCHERVILLE	CHÉLÉX COCOT ST. BASILE	CHÉLÉX COCOT DELSON PLAZA	CHÉLÉX COCOT STAROTTE MONTREAL	CHÉLÉX COCOT LACORDAIRE 16	CHÉLÉX COCOT DORON CARREFOUR
CARREFOUR DU NORD ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE ST. HYACINTHE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CAPITOL ST. JEAN	CINÉMA ST. LAURENT SORREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA FINE STE. ADELE	CINÉMA 9 ROCK FOREST	FLOR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CHÉLÉX COCOT ELYSÉE SHAW	CHÉLÉX COCOT ELYSÉE SHAW
CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CHÉLÉX COCOT CINÉMA DU CAP	CARNAVAL SHERBROOKE	MAOGOG	CHÉLÉX COCOT TRIOMPHE LADREME	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	CHÉLÉX COCOT CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16
FAMOUS PLAYERS COLISÉE	CHÉLÉX COCOT SPHERETECH 14	MEGA-PLEX GUZZO ROCK FOREST	CARNAVAL SHERBROOKE	CHÉLÉX COCOT TRIOMPHE LADREME	

Live White

ONE OF MANY - LE VOL (...)

Documentaire de Doris Buttignol, Jo Béranger et Sally Tisiga. 97 minutes.

L'histoire de Sally Tisiga, membre de la nation kaska, arrachée à sa mère quand elle avait 4 ans pour être élevée comme les Blancs.

De ces documentaires qu'on dit essentiels ★★★★★

CHANTAL GUY COLLABORATION SPÉCIALE

Imaginons un instant ce que serait l'histoire des francophones au Québec sans la fameuse « revanche des berceaux ». Imaginons que la moitié des baby-boomers aient été retirés de leurs familles pour être élevés dans des pensionnats et des familles anglophones protestantes. Que serions-nous devenus ?

Heureusement, ce n'est pas arrivé, car bien que francophones et ostracisés, nous étions Blancs. Des « porteurs d'eau », peut-être, mais pas des « sauvages ». Un peuple sans culture, selon Durham, mais tout de même pas « primitif ».

Le documentaire *One of Many - Le Vol de l'esprit* de Jo Béranger et Doris

Les communautés

autochtones se sont vu ravir leurs enfants pour les voir revenir complètement déconnectés de leur culture.

Buttignol, nous donne une réponse intéressante à la question posée plus haut, car c'est exactement ce qui est arrivé aux peuples autochtones dans le « plus meilleur pays du monde ». En 1920, Duncan Campbell Scott, surintendant général aux Affaires indiennes, s'exprimait ainsi sur l'amendement à la Loi sur les Indiens qui rendait l'école obligatoire pour les enfants autochtones : « Notre objectif est de continuer ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul Indien au Canada qui n'ait été absorbé par le corps politique et de cette manière, il n'y aura plus de question indienne, ni de département des Affaires indiennes : c'est le but pour suivi par cette loi ». L'idée que « peu pouvait être fait avec l'Indien adulte », comme le pensait Nicholas

Flood Davin au 19^e siècle, était toujours en vigueur.

Les résultats ont été désastreux pour les communautés autochtones qui, en plus d'avoir été poussées dans les réserves, se sont vu ravir leurs enfants pour les voir revenir complètement déconnectés de leur culture. C'est le cas de Sally Tisiga, membre de la nation kaska et du clan du loup, qui a été arrachée à sa mère par la gendarmerie lorsqu'elle avait 4 ans, en 1964, ce qui ne nous ramène pas bien loin dans le passé. Elle a grandi dans une famille blanche où son seul contact avec ses origines se résumait aux Indiens dans les films de cow-boys. Dans le film, elle retourne à Lower Post au Yukon, le lieu de son enfance, accompagnée de ses deux fils — deux ados tout ce qu'il y a de plus canadien et qui ont de la difficulté à se reconnaître chez les autochtones paumés qu'ils croisent au centre-ville.

C'est par l'histoire personnelle de Sally que nous découvrons l'ampleur de ce fait honteux de l'histoire canadienne. Elle nous livre son journal intime et les rencontres de ce retour aux sources. Aujourd'hui, Sally est travailleuse sociale et consacre sa vie à aider les autochtones dans la misère morale et financière où ils ont échoué dans les grandes villes. Et pour une fois, on nous explique de façon limpide, sans tomber dans des concepts flous du style « l'Indien proche de la terre incapable de s'intégrer dans les valeurs occidentales », les véritables conséquences de la politique d'assimilation du gouvernement canadien, qui se poursuit toujours malgré les programmes d'aide et les belles intentions « multiculturalistes ».

Car la saignée qui fut faite à ces peuples est si récente et si abondante, et les personnes qui ont subi cette politique si démolies — rappelons les procès récents de maltraitance et d'agressions sexuelles dans les pensionnats — qu'aujourd'hui encore, on continue d'enlever aux autochtones leurs enfants, cette fois pour les protéger non de leur culture, mais des problèmes sociaux de leurs parents, causés par la barbarie civilisatrice. Heureusement, Sally et d'autres comme elle veillent à ce qu'on trouve d'autres solutions.

Ce documentaire de qualité, non seulement renseignera le public d'ici, mais l'empêchera en plus de se reconforter moralement, puisqu'il est entièrement financé par des fonds européens. Il ne s'agit pas ici d'un mea culpa : c'est un miroir tendu et ce qu'on y voit est révoltant.

« **UNE COMÉDIE DE NOËL** ★★★★★, **TIM ALLEN N'A JAMAIS ÉTÉ SI DRÔLE!** **UN CLASSIQUE FAMILIAL INSTANTANÉ!** »
Gorman Woodfin, CBN (THE 700 CLUB)

« **DÉLICIEUX. HILARANT.** **L'ESPRIT DE NOËL EST DE NOUVEAU PARMİ NOUS!** »
FILM ADVISORY BOARD

TIM ALLEN JAMIE LEE CURTIS

Noël avec les KRANK

version française de CHRISTMAS WITH THE KRANKS

REVOLUTION STUDIOS PRESENTS A 1492 PICTURES PRODUCTION TIM ALLEN JAMIE LEE CURTIS "CHRISTMAS WITH THE KRANKS" DAN AYKROYD ERIK PER SULLIVAN CHEECH MARIN JAKE BUSEY M. EMMET WALSH MUSIC BY JOHN DEBNEY EDITOR CHARLES NEWIRTH BRUCE A. BLOCK BASED ON THE NOVEL BY JOHN GRISHAM SCREENPLAY BY CHRIS COLUMBUS PRODUCTION BY CHRIS COLUMBUS MARK RADCLIFFE MICHAEL BARNATHAN DIRECTED BY JOE ROTH

REVOLUTION STUDIOS

TheKrank.com

1492

Soundtrack On Redwood Records

REVOLUTION STUDIOS

TRAINE SONORE PRODUITE PAR LITTLE STEVEN AVEC LES NOUVELLES CHANSONS DE NOËL PAR CHESTERFIELD KINGS - THE CHARMS - JEAN BEAUVOIR - TINA SUGANDY

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STANTIC MONTREAL	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	CHÉLÉX COCOT L'ANGELIER 6	CHÉLÉX COCOT PARADIS	CHÉLÉX COCOT TERREBONNE 14
CHÉLÉX COCOT STE. THERESE 8	CHÉLÉX COCOT ST. EUSTACHE	CHÉLÉX COCOT CHATEAUGUAY ENCORE	CHÉLÉX COCOT LACHENAI	CHÉLÉX COCOT CARRIERS DU NORD
CINÉMA 9 SHAWINIGAN	CARREFOUR DU NORD ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE ST. HYACINTHE	CAPITOL ST. JEAN	CINÉMA 8 TROIS-RIVIERES
CINÉMA ST. LAURENT SORREL-TRACY	CHÉLÉX COCOT ELISÉE GRABY	CHÉLÉX COCOT COLISEE KIRLAND	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
PARADIS	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	CHÉLÉX COCOT CAVENDISH (Mail)	CHÉLÉX COCOT CÔTE-DES-NEIGES
CHÉLÉX COCOT TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	CINÉPLEX ODEON SHERBROOKE	CHÉLÉX COCOT STE-ADELE	CHÉLÉX COCOT GRENVILLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	CHÉLÉX COCOT CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16
FAMOUS PLAYERS COLISÉE	CHÉLÉX COCOT SPHERETECH 14	MEGA-PLEX GUZZO ROCK FOREST	CARNAVAL SHERBROOKE	CHÉLÉX COCOT TRIOMPHE LADREME	

André-la-mitraille

STANDER

Drame de Bronwen Hugues. Avec Tom Jane, Dexter Fletcher, David Patrick O'Hara.

L'histoire vraie du braqueur sud-africain Andre Stander.

Un fait vécu, raconté de manière funky.
★★½

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Attention, histoire vraie et faits vécus. La vie incroyablement étrange et méconnue par ici du braqueur de banques Andre

Stander. Oui, Andre. Comme prénom, pour un grand brigand, c'est encore moins convaincant qu'Arsène ou Monica. Mais Stander avait tout le charisme de l'un et toute la fougue de l'autre, et ce malgré sa moustache, son injustifiable coiffure et ses habits tout droit sortis de chez Daniel Spécialité. Vous l'avez deviné, Stander nous ramène vers la fin des années 70...

En Afrique du Sud, à Johannesburg précisément. C'est l'apartheid, et ça rugit dans les ghettos. Un soir, lors d'une délicate opération policière, le jeune capitaine Stander (hyper cool Tom Jane), fils d'un honorable militaire, vise et tue un manifestant noir. Du coup, il a comme une révélation :

ça ne peut plus continuer, ce système de répression et d'assujettissement est complètement pourri, il lui faut faire quelque chose et vite.

Son but n'est pas tant d'empocher des liasses que de brandir un viril doigt d'honneur à ce système qu'il abhorre et auquel il a trop longtemps collaboré.

Révolté, Stander se fera cambrioleur à temps partiel, pillant les banques ici et là plus facile-

ment encore qu'on retire des billets au guichet automatique. Il est blanc, donc au-dessus de tout soupçon. Son but n'est pas tant d'empocher des liasses que de brandir un viril doigt d'honneur à ce système qu'il abhorre et auquel il a trop longtemps collaboré. Après avoir été emprisonné puis relâché, Stander reprendra le boulot avec quelques complices, jusqu'à ce qu'ils soient définitivement forcés de cesser leurs activités criminelles (on ne vous raconte pas tout.)

La première demi-heure de ce thriller policier, par ailleurs fascinant et très enlevé, laisse attendre un drame politique, une char-

ge antiraciste, enfin un film aussi véritablement engagé que le personnage dont il relate les exploits. Pour des raisons sans doute commerciales (il s'agit d'une production intercontinentale impliquant le Canada, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Afrique du Sud), la réalisatrice Bronwen Hugues abandonne très vite le propos pour le spectacle super cool, très « seventies », façon Tarantino (on pense même aux clips rétro des Beastie Boys). Les Noirs, les seuls opprimés de l'apartheid, deviennent des pantins de second ordre, des accessoires de théâtre, de ce théâtre groovy et très bien torché mais qui, étonnamment, nous laisse sur l'impression de n'avoir vu qu'un bon film de bandits...

APRÈS LE SUCCÈS DU GOÛT DES AUTRES, AGNÈS JAOUÏ TRIOMPHE À NOUVEAU

★★★★

« UN TRÈS BEAU FILM QUI CONFIRME LE TALENT DE JAOUÏ. UNE COMÉDIE DRAMATIQUE TRÈS FINE ! »
-Marc-André Lussier, La Presse

« ON NE PEUT QU'ÊTRE SÉDUIT PAR LE TALENT QUI S'ÉCLATE DE PARTOUT. »
-Luc Perrault, La Presse

« MAGISTRAL ! »
-Voir

« UNE DISTRIBUTION REMARQUABLE, DES DIALOGUES TOUJOURS SAVOUREUX, UN HUMOUR FÉROCE. IL EST IMPOSSIBLE DE NE PAS TROUVER UN PEU DE SOI ! »
-Gilles Carigan, Le Soleil

FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL DE NEW YORK
SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL

Jean-Pierre Bacri • Marilou Berry • Agnès Jaoui • Laurent Grevill

comme une image

un film réalisé par Agnès Jaoui

avec Virginie Desmarais, Kéne Bouhass, Grégoire Desjardins, Serge Robitaille, Michèle Moretti, scénario Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, directeur de la photographie Stéphane Tardieu, chef décorateur Olivier Jaquet, costumes Isabelle Stepien-Bédard, assistant réalisateur Antoine Gervais, son Jean-Pierre Duret, Gérard Lampi, Nadine Masi, monteur François Gaudier, Directeur de production Daniel Chevalier, producteurs exécutifs Jean-Philippe Andras et Christian Bédard, co-production de Les films AM, StudioCanal, France 2 Cinéma, Eyecomm (Paris) avec la participation de Canal+

STUDIO CANAL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ Tous les jours: 13h20 - 16h05 - 18h35 - 21h05 ✓ SON DIGITAL

«LE FILM QUI A LES MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE!»

ENTERTAINMENT WEEKLY

«...vous n'aurez pas un plus grand plaisir au cinéma cette année»
Peter Travers, ROLLING STONE

SIDEWAYS

DU RÉALISATEUR DE ÉLECTION ET MONSIEUR SCHMIDT

www.foxsearchlight.com

13 ANS

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

Tous les jours: 13h45 - 16h40 - 19h35 - 22h25

PLUS DE 100 CRITIQUES ENTHOUSIASTES ET ENCORE PLUS À VENIR

«UN CANDIDAT INSTANTANÉ AUX OSCAR®»

RICHARD ROEPER, Ebert & Roeper

«KINSEY» RISQUE D'ÊTRE LE FILM LE MIEUX REÇU DE SA CATÉGORIE DEPUIS «UN HOMME D'EXCEPTION». LIAM NEESON LIVRE UNE INTERPRÉTATION DIGNE D'UN OSCAR®.

Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

«MALICIEUSEMENT DRÔLE... ET INTELLIGENT!»
Ella Taylor, LA WEEKLY

«PUREMENT DIVERTISSANT AUTANT QUE PROVOCATEUR ET OPPORTUN. LA DISTRIBUTION ET LES INTERPRÉTATIONS SONT SANS REPROCHES. C'EST UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»
Lou Lumenick, NEW YORK POST

«SEXY ET DRÔLE!»
Thelma Adams, US WEEKLY

PARLONS DE SEXE

Liam Neeson Laura Linney

Du scénariste et réalisateur de «Gods and Monsters»

KINSEY

«VERSION ORIGINALE ANGLAISE»

FOX SEARCHLIGHT PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC OPENITY FILMS

UNE PRODUCTION NY EUROPEAN FILM PRODUCTIONS / AMERICAN ZIEITROPE / PRETTY PICTURES UNE FILM DE BILL CONDON LIAM NEESON LAURA LINNEY

«KINSEY» CHRIS O'DONNELL PETER SARGSGAARD TIMOTHY HUTTON JOHN LITHGOW TIM CURRY OLIVER PLATT DYLAN BAKER «MUSIC» CARTER BURWELL

PRODUCTION RICHARD QUAY SCÉNARISTE BRUCE FEMELSON MONTAGE VIRGINIA KATZ COSTUMEUR RICHARD SHERMAN PRODUCTION DE FREDERICK ELMES ASSC

PRODUCTION MICHAEL KUHN FRANÇOIS FORD COPPOLA BOBBY ROCK KIRK J'AMICO «MUSIC» PAUL MURDOCK «COP» BILL CONDON

www.foxsearchlight.com

13 ANS

À L'AFFICHE!

CINÉMAS AMC LE FORUM 22 CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 281-1900 ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

go films et vivafilm présentent

Les Aimants

Isabelle Blais Stéphane Gagnon Emmanuel Bédard Sylvie Moreau un film de yves pelletier

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

VIVAFILM PRÉSENTE UNE PRODUCTION PALOMAR

★★★★ 1/2

MÉMOIRES AFFECTIVES

ROY DUPOIS

UN FILM DE FRANCIS LECLERC UNE PRODUCTION DE BARBARA SHIER

Le Soleil Le Journal de Québec La Presse

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« Impressionnant ! »
La Presse

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

★★★★ Le Soleil ★★★★★ 1/2 Le Journal de Montréal ★★★★★ The Gazette

« Un film extrêmement attachant! Jean-Baptiste Maunier possède non seulement une voix angélique mais aussi une présence remarquable à l'écran! »
La Presse

LES CHORISTES

UN FILM DE CHRISTOPHE BARRATIER

www.leschoristes-lefilm.com

GÉRAND JUGNOT FRANÇOIS BERLEAND KAD HOPPER

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE ✓	CINÉMA Beauharnois 2386, Beauharnois E. 721-6060
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉMA LAURIER VICTORIAVILLE ✓	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉMA CAPITOL VAL D'OR ✓	CINÉMA PÉLÉ LOUISEVILLE ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓	

✓ SON DIGITAL VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓ Consultez les guides-horaires des cinémas

GAGNANT MEILLEUR FILM

NATIONAL BOARD OF REVIEW

★★★★★★★★ John Griffin, The Gazette

★★★★★

«Un film touché par la grâce... Magique!»
Sonia Sarfati, La Presse

«Savoureux... Un film magistral! Kate Winslet la magnifique. Charismatique et talentueux Johnny Depp!»
Claudia Larochelle, Le Journal de Montréal

«Très beau film! Excellente Kate Winslet!»
Catherine Vachon, TVA

«Une illustration émouvante et charmante. Une distribution impeccable!»
Manon Dumais, VOIR

JOHNNY DEPP KATE WINSLET JULIE CHRISTIE DUSTIN HOFFMAN

VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE

VERSION FRANÇAISE DE FINDING NEVERLAND

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16 ✓
CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14 ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓

REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H00

Mathilde SEIGNER Jean DUJARDIN
Miou-Miou Didier BEZACE Lio
Antoine DULÉRY

Mariages!

L'amour est aveugle, le mariage lui rend la vue.

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM PRÉSENTE UN FILM DE VALÉRIE GUIGNABODET

Chloé LAMBERT • Alexis LORET • Catherine ALLEGRET • Beata NILSKA • Michel LAGUEYRIE • Marianne GROVES • Frédéric MARANBER
Michel DUSSARRAT • Simon ASTIER • Gilles GASTON-DREYFUS SCÉNARIO ET TITRAJE Valérie GUIGNABODET EN RÉALISATION Philippe GODEAU

www.mariages-lefilm.com

INTELLIGENCE CINÉMA CANAL+ STUDIO CANAL LA PRESSE 105.7

REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H00 QUARTIER LATIN ✓

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 24 DÉCEMBRE!

REPRÉSENTATIONS DE FIN DE SOIRÉE, MARDI 7 DÉCEMBRE À 22H !

LA CHASSE ULTIME EST OUVERTE.

WESLEY SNIPESS
BLADE III
LA TRINITE

JESSICA BIEL RYAN REYNOLDS

Version française de BLADE: TRINITY

NEW LINE CINEMA DOLBY DIGITAL www.bladeternity.com CKOI

REPRÉSENTATIONS DE FIN DE SOIRÉE, MARDI 7 DÉCEMBRE À 22H!

VERSION FRANÇAISE	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓
-------------------	------------------------------------	----------------------------	----------------------------

13 À L'AFFICHE DÈS LE MERCREDI 8 DÉCEMBRE!

FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	VERSION FRANÇAISE	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16 ✓
MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	PONT-VIAU 16 ✓	COLOSSUS LAVAL ✓	ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	STE-THERÈSE 8 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14 ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	LACHENAIE ✓	GATINEAU ✓	SHERBROOKE ✓
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALLERIES ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CINÉMA BÉRMANS SHAWINGAN ✓	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEFIELD ✓
CINÉMA ST-LAURENT ✓	CINÉ-ENTREPRISE SOREL-TRACY ✓	ELISÉE GRANBY ✓	CINÉMA DU CAP ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓
		CINÉMA CAPITOL VAL D'OR ✓	LOUISEVILLE ✓	
FAMOUS PLAYERS ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓
MEGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 18 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	CINÉMA GALERIES AYLMEY ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY ✓	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.allianceatlantisvivafilm.com

LA PRESSE

ALLIANCE
ATLANTIS
VIVAFILM

*Titulaire d'une licence de Alliance Atlantis Communications Inc.
qui est un commanditaire indirect de Motion Picture Distribution LP
et non un commandité.

105.7
Montréal
Rythme FM

Soyez parmi les 150 personnes qui assisteront
à la première de la comédie

Mathilde SEIGNER Jean DUJARDIN Miou-Miou
Didier BEZACE Lio Antoine DULÉRY

Mariages!

L'amour est aveugle,
le mariage lui rend la vue.

www.mariages-lefilm.com

**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
UN DES 75 LAISSEZ-PASSER
DOUBLES POUR LA PREMIÈRE
DU MERCREDI 15 DÉCEMBRE.**

À L'AFFICHE DÈS LE 24 DÉCEMBRE

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
MARIAGES/ ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM C.P. 278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone (jour) : Téléphone (soir) :

CETTE ANNONCE EST PUBLIÉE DANS LA PRESSE DU 1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE INCLUSIVEMENT. LE TIRAGE
AURA LIEU LE 8 DÉCEMBRE 2004. LES GAGNANTS RECEVRONT LEUR PRIX PAR LE COURRIER.
LES FAC-SIMILES NE SONT PAS ACCEPTÉS. SEULS LES COUPONS REÇUS PAR LA POSTE SONT ACCEPTÉS.
VALEUR TOTALE DES PRIX : 1 500\$. RÉGLEMENTS DISPONIBLES CHEZ ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM.

PRÉ-PUBLICITÉ
FILM EN
ATTENTE DE
CLASSIFICATION

ALLIANCE
ATLANTIS
VIVAFILM

*Titulaire d'une licence de Alliance Atlantis Communications Inc.
qui est un commanditaire indirect de Motion Picture Distribution LP
et non un commandité.

www.allianceatlantisvivafilm.com

CINÉMA DVD ET VHS

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



Julien Poulin dans *Elvis Gratton XXX – La Vengeance d'Elvis Wong*.

PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILM

Éloge du ridicule



SONIA SARFATI

COMÉDIE SATIRIQUE ELVIS GRATTON XXX - LA VENGEANCE D'ELVIS WONG

☹ De Pierre Falardeau. Avec Julien Poulin, Yves Trudel, Jacques Allard, Louise Boisvert. Sortie : 7 déc.



COMÉDIE DODGEBALL - A TRUE UNDERDOG STORY (V.F. : BALLON CHASSEUR - UNE VRAIE HISTOIRE DE SOUS-ESTIMÉS)

★★½ De Rawson Marshall Thurber. Avec Vince Vaughn, Ben Stiller, Christine Taylor. Sortie : 7 déc.

«Éloge de l'excrément» : ainsi le collègue Luc Perreault avait-il titré sa critique de *Elvis Gratton XXX - La Vengeance d'Elvis Wong*. «Éloge de la garnotte» : ainsi la collègue Chantal Guy avait-elle titré sa critique de *Dodgeball - A True Underdog Story*. Al-lons-y ici avec un éloge du ridicule — qui, visiblement, ne tue pas. Ce qui est parfois dommage.

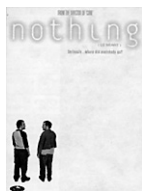
D'abord *Elvis Gratton XXX*. Où le meilleur ami (!) de Pierre Falardeau se voit chargé par le premier ministre du « plus meilleur pays au monde » d'acquérir Radio-Cadenas et l'empire Desmarais — donc, le journal *Ça presse*. Une attaque en (dé)règle(ment) contre les médias. Les journalistes, tous des vendus comme on le sait, y sont présentés comme des clowns en laisse. Facile, après, de dire que c'est pour cela qu'ils n'ont pas aimé le film. Que de subtilité, quand même.

Bref, on le sent, le plus récent grand oeuvre du réalisateur de *15 février 1839* se veut une comédie mordante, cynique. Un truc bête et méchant, quoi. Allez savoir pourquoi, certain(e)s n'y ont vu qu'un film merdique. Des gens

qui n'ont pas de goût (pour le caca ?), sûrement. Mais faut les comprendre. Elvis Gratton est, littéralement, un gros plein d'marde et il en fait ici la preuve. Pour se consoler, on peut se dire que la chose aurait pu être pire. Et être présentée en « odora-mat ».

Et maintenant, *Dodgeball*. Ridicule, peut-être. Mais drôle de cette drôlerie sans conséquence et gênante... parce qu'elle fait rougir quand, malgré tous nos efforts, un sourire nous échappe. Puis, carrément, un rire. C'est la faute à Ben Stiller ! Il incarne ici un ex-obèse devenu propriétaire d'une chaîne de centres d'entraînement de luxe qui rêve (pourquoi donc ?) de mettre la main sur le gymnase minable qui trône sur un coin de rue. Une lutte à finir entre les deux proprios, qui se déploiera lors d'un tournoi de ballon-chasseur tenu à Las Vegas.

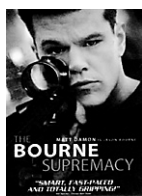
C'est aussi prévisible qu'une répartition d'Elvis Gratton (mais ça pue moins de la gueule), mais ben... il y a Ben. Qui en met trop, qui en fait trop. Bref, qui fait exactement ce qui fait qu'on l'aime depuis *There's Something About Mary* et encore plus depuis *Zoolander*.



COMÉDIE FANTAISISTE NOTHING (V.F. : LE NÉANT)

★★★ De Vincenzo Natali. Avec David Hewlett, Andrew Miller, Andrew Lowery, Marie-Josée Croze. Sortie : 7 déc.

Les amateurs de fantastique ont découvert le réalisateur canadien Vincenzo Natali à travers son *Cube. Nothing*, son troisième long métrage, ne donne pas dans le même ton dramatique mais reprend un thème qui lui est cher : des individus sont transplantés contre leur gré dans un ailleurs qui fait ressortir le meilleur et le pire en eux. Ici, ils sont deux amis. Deux *rejects*. David la tête à claques. Andrew l'agoraphobe. Le premier sera accusé d'avoir détourné des fonds de l'entreprise qui l'emploie. Le second, d'avoir molesté une « scoute ». Dégoûtés du monde qui les entoure, ils souhaitent le faire disparaître. Contre toute attente, ils y parviennent. Et se retrouvent face à eux-mêmes. Le néant. Le résultat est original dans son contenu comme dans son traitement. Mais peut être déstabilisant pour le spectateur non ouvert... au rien — qui, ici, n'est pas synonyme de vide. Ni de bide.



SUSPENSE THE BOURNE SUPREMACY (V.F. : LA MORT DANS LA PEAU)

★★★ De Paul Greengrass. Avec Matt Damon, Joan Allen, Franka Potente, Brian Cox. Sortie : 7 déc.

C'est en terrain connu que Paul Greengrass invite le spectateur avec *The Bourne Supremacy* — qui mise sur les mêmes ingrédients que *The Bourne Identity*, sorti il y a deux ans et basé sur la série d'espionnage de Robert Ludlum. Et qui dit terrain connu dit surprise en moins. Ce qui n'enlève rien à l'efficacité de la recette. Oh, que non ! Retour, donc, de Jason Bourne (Matt Damon). Qui sait maintenant avoir été tueur à la solde de la CIA. Et qui, à ce titre (où à cet ex-titre) est aux prises avec des remords sur lesquels il se forge de terribles cauchemars. Seul témoin de ce combat de tous les instants, Marie (Franka Potente), rencontrée dans *The Bourne Identity*. Impuissante devant ces flux et reflux du passé. Qui, soudain, laissent place au présent. Marie est en danger. Et il y a plus, bien plus que sa vie en jeu. À tes marques, prêt ? Cours, Jason, cours !



COMÉDIE ROMANTIQUE THE PRINCESS DIARIES 2 - THE ROYAL ENGAGEMENT (V.F. : LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE 2 - LES FIANÇAILLES ROYALES)

★★½ De Garry Marshall. Avec Anne Hathaway, Julie Andrews, Chris Pine.

À l'origine de la série *Le Journal d'une princesse*, des romans de la prolifique Meg Cabot — qui a trouvé-là un filon à exploiter vite fait et sans trop creuser. Les films qui en sont tirés sont à cette image. Superficiels, légers. Mais avec assez de sucré et de glamour pour attirer les très jeunes filles encore en âge — et en droit, non ? — de rêver au prince Charmant. Donc, d'être princesses. D'autant que celle du titre est incarnée par Anne Hathaway, fille aux yeux de biche dont le charme ne se dément pas. Ce qui en fait un personnage attachant envers et contre toutes les critiques. Après avoir découvert, dans le premier long métrage, qu'elle était princesse et non pas fille ordinaire de New York, elle se voit en quasi obligation de mariage dans *Les Fiançailles royales*. Elle va regimber, trébucher, se gourer. Mais trouver la bonne solution — ce qui ne veut pas dire le bon gars.



EN DVD QUELLE FAMILLE !

★★★½ Série télévisée créée par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse et réalisée par Aimé Forget.

Nouvel acteur — et il est de taille — sur le populaire marché de la nostalgie en DVD : *Quelle famille !* Juste à temps pour le temps des Fêtes (on parle-là d'un beau cadeau : le coffret est de qualité... et il coûte 99,95 \$), Dep Distribution lance 39 épisodes de la très populaire série écrite par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, et diffusée de 1969 à 1974. Outre les épisodes (neuf, en noir et blanc ; et plusieurs ont mal passé l'épreuve du temps en terme de qualité d'image et de son), les quatre premiers des six disques comptent un supplément d'une quinzaine de minutes : entrevues avec Janette Bertrand et avec les acteurs de la série — le très bavard Martin Lajeunesse, la très discrète Joanne Verne qui raconte combien le rôle de Marie-Josée (dite la chialeuse) a été difficile à porter quand elle arrivait dans la cour d'école, etc. Oui, c'était toute une famille que ces Tremblay-là !



««INTIME» EST UN TRIOMPHE!»

Ebert & Roeper

«DEUX FOIS BRAVO. UN SUCCÈS.»

Ebert & Roeper



JULIA ROBERTS JUDE LAW NATALIE PORTMAN CLIVE OWEN

UN FILM DE MIKE NICHOLS

INTIME

v. f. de «CLOSER»

Quand on croit au coup de foudre, on le recherche toujours.

COLUMBIA PICTURES PRÉSENTE UN FILM DE MIKE NICHOLS JULIA ROBERTS JUDE LAW NATALIE PORTMAN CLIVE OWEN «INTIME» SCÉNARIO ANN ROTH MONTAGE JOHN BLOOM ANTONIA VAN DRIMMELLEN CONCEPTION TIM HATLEY RÉALISÉ PAR LA STEPHEN GOLDBLATT, ASC, BSC PRODUCTEURS SCOTT RUDIN CELIA COSTAS ROBERT FOX D'APRÈS LE LIVRE DE PATRICK MARDER SCÉNARIO DE PATRICK MARDER PRODUIT PAR MIKE NICHOLS JOHN CALLEY CARY BROKAW RÉALISÉ PAR MIKE NICHOLS

sony.com/Closer

13 ANS +

À L'AFFICHE !

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	VERSION FRANÇAISE FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14
VERSION ORIGINALE ANGLAISE FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS HULL	FAMOUS PLAYERS STARCITE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou WWW.TRIBUTE.CA

3277051A

SON DIGITAL

« ON RIGOLE FRANCHEMENT ! Marie-Josée Croze est croquante. Un film original et plein d'entrain à mettre sur votre liste de priorités. »

Paul Toutant, Radio-Canada

« J'ai adoré ! »

Catherine Vachon - TVA

MENSONGES et TRAHISONS

« Un film imaginatif et plein d'énergie qui se regarde avec un tel plaisir ! »

Paul Villeneuve - Journal de Montréal

« Marie-Josée Croze est le sourire et les yeux brillants qui traversent ce film plein de fraîcheur. »

Odile Tremblay - Le Devoir



Marie-Josée CROZE Alice TAGLIONI Edouard BAER Clovis CORNILLAC

un film de Laurent TIRARD

EUROPCORP FIDELITE L'ÉCLAIR PLUS PRODUCTIONS CANAL+ www.mensongesettrahisons-lefilm.com LA PRESSE SÉVILLE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉMA Beaubien 2205, Beaubien E. 721-4090	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉMA PINE STE-ADELE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
-------------------------------	--	-----------------------------	-----------------------	-----------------------------	---

SON DIGITAL

Finding Neverland en bonne place pour les Oscars

AGENCE FRANCE-PRESSE

NEW YORK – *Finding Neverland*, un film sur la vie du créateur de Peter Pan JM Barrie avec Johnny Depp dans le rôle-phare, a été nommé meilleur film aux États-Unis par le National Board of Review (NBR), augurant d'un bon démarrage dans la série de prix cinématographiques. Composé de professionnels, d'historiens, de professeurs du monde du cinéma, le NBR, dont les récompenses vont être décernées le 11 janvier, donne un avant-goût des prochains gagnants aux Oscars. *Finding Neverland*, qui raconte comment l'écrivain James M. Barrie a été inspiré pour créer le personnage légendaire de Peter Pan, met aussi en scène Kate Winslet et Dustin Hoffman. Jamie Foxx a gagné le prix NBR du meilleur acteur pour sa performance dans *Ray*, où il incarne le musicien Ray Charles, alors qu'Annette Bening a été nommée meilleure actrice pour son rôle d'une comédienne vieillissante dans *Being Julia*.



PLUS DE 1 MILLION \$ AU BOX-OFFICE !

★★★★

« ...une impressionnante fresque... magnifiquement réalisé par Jean Beaudin... »

- Denise Martel, Le Journal de Québec

« Un pari insensé mené à terme »

- Philippe Rezzonico, Le Journal de Montréal

« Un film magique, touchant, impressionnant et plus grand que nature! »

- Valérie Guibbaud, Rythme FM et TQS

« Une grande histoire d'amour qui vous remue les tripes. Un film beau et fort touchant. Images renversantes. David La Haye, un plaisir de tous les instants. »

- Alexandra Diaz, Radio-Canada

« Les images sont saisissantes de beauté... »

- Catherine Vachon, TVA

« Une belle histoire d'amour avec une héroïne attachante. Noémie Godin-Vigneau est fantastique! »

- Myriam Wojcik, CKAC

« Nouvelle-France est un film à la fois imposant et touchant ! »

- Pascale Wilhelmy, TVA

★★★★

« ...les événements et la logique des personnages qui composent [cette histoire] sont à la fois d'une vraisemblance et d'une rigueur incontestables qui sauront les imposer dans l'imaginaire québécois. »

- Pierrette-Hélène Roy, La Tribune

« Noémie Godin-Vigneau, une performance à couper le souffle. Un film à voir absolument... et sur grand écran! »

- Hélène-Manon Poudrette, 98,5

« Noémie Godin-Vigneau phénoménale. »

- Yves Bergeras, Le Droit

« Les décors sont somptueux, le souci du détail historique impressionnant. Beaudin et De Ernsted ont su capturer avec amour l'étonnante beauté du Québec d'antan. »

- Brendan Kelly, The Gazette

« ...la jeune Juliette Gosselin [...] est une vraie révélation. »

- Marc-André Lussier, La Presse

« ...Noémie Godin-Vigneau crève l'écran... »

- Louise Jalbert, Échos Vedettes

NOÉMIE GODIN-VIGNEAU DAVID LA HAYE JULIETTE GOSSELIN SÉBASTIEN HUBERDEAU GÉRARD DÉPARDIEU



PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

✓ SON DIGITAL

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS PARISNIEN ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE ✓	CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-0060	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓
MÉGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	MÉGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON CHÂTEAUGUAY ENCORE ✓	MÉGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THÉRÈSE 8 ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓
CINÉMA 9 GATINEAU ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL ✓	CINÉMA GALERIES AYLMEY ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR ODORON ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	CINÉMA MAGOG ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓
CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉMA PINE LOUISEVILLE ✓	CINÉMA DE PARIS STE-ADELE ✓
CINÉMA GALERIES GRANBY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	LAURENTIEN GRENVILLE ✓		
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS	FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	MÉGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER 6 ✓	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!	

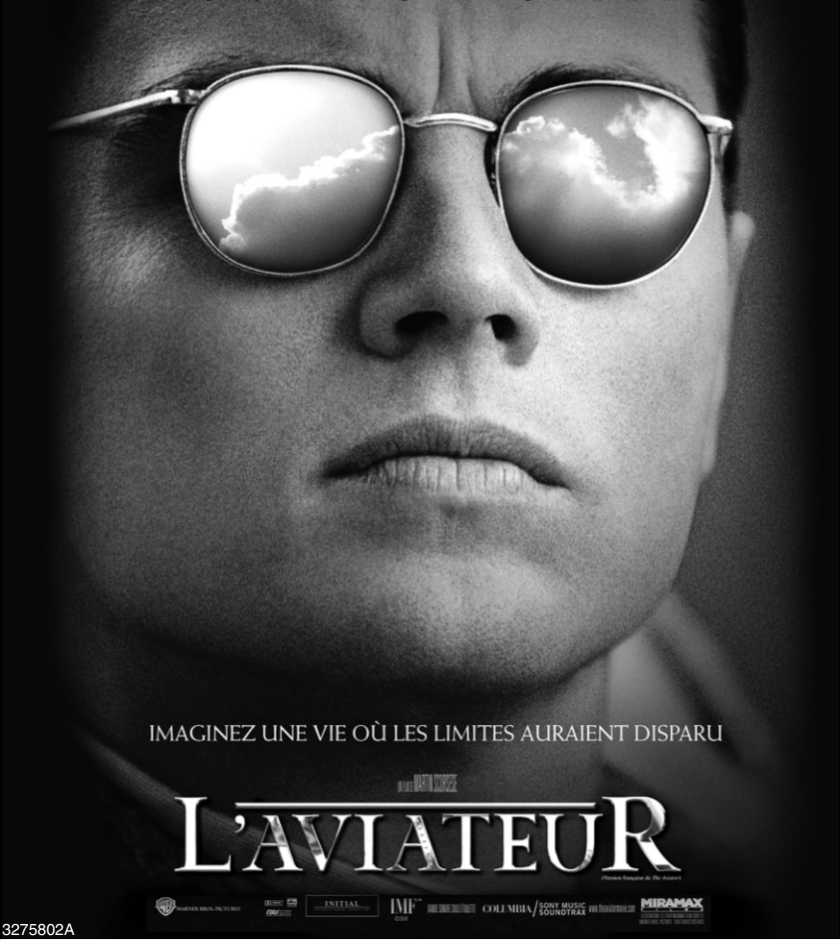
LA PRESSE

rock détente 107.3 FM

CINÉMA MONTRÉAL www.cinemamontreal.com

Vous invitent à l'avant-première

LEONARDO DiCAPRIO



LE JEUDI 16 DÉCEMBRE À 19h00 au cinéma **QUARTIER LATIN** CINEPLEX ODEON

Pour participer : Remplissez le coupon de participation et postez-le à l'adresse indiquée. Les gagnants seront tirés au hasard chez Communications SaVi Inc. le 10 décembre.

Concours L'AVIATEUR / 640, St-Paul O. # 200, Montréal, (Qc), H3C 1L9

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Tél. (jour) : _____ Tél. (soir) : _____

Les fac-similés ne sont pas acceptés. La valeur totale des prix est de 500.00 \$

Règlements disponibles chez Communications SaVi Inc.

À L'AFFICHE DÈS LE 17 DÉCEMBRE !

FILM FILM ATTENTE DE CLASSIFICATION

★★★★

- Première

★★★★

- L'Express

« ...voilà un film qui procure beaucoup de plaisir, qui fait croire à l'amour et à la fraternité, et qui déborde de vie et de miracles... »

- Studio

★★★★

« ... une énergie magnifique dans le cinéma d'aujourd'hui... »

- Télérana

★★★★

« ... une émouvante histoire d'amour, riche en situations cocasses, farfelues et excentriques, et portée par une exaltation qui fait mouche. »

- TéléCinéObs

Christal Films présente

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES



LA VIE EST UN MIRACLE

UN FILM DE EMIR KUSTURICA

(Version originale avec sous-titres français)



13 ANS

À L'AFFICHE !

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

EX-CENTRIS 514.847.2206

DÈS LE 10 DÉCEMBRE !

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

✓ SON DIGITAL

3276978A

CINÉMA

BANDE-ANNONCE

ISABELLE MASSÉ
Une rubrique qui en beurre juste assez épais.

DELPY VEUT TROUVER LE SAINT-GRAAL

C'est fait! C'est finalement Tom Hanks, 48 ans, qui portera les habits d'historien dans l'adaptation cinématographique du populaire roman *Da Vinci Code* de Dan Brown. On compte tourner à l'extérieur du Louvres, à Paris, et en studio, à l'été 2005. L'arrivée en salle du futur *blockbuster* est prévue au printemps 2006.

Faut maintenant trouver une Sophie Neveu, cryptographe française et petite-fille d'un conservateur d'oeuvres art décédé qui détenait peut-être la clé permettant de trouver le Saint-Graal. Paraîtrait que Julie Delpy courtise le réalisateur Ron Howard (*A Beautiful Mind*). Après tout, la dame a un pied aux États-Unis. Elle a notamment joué au bras d'Ethan Hawke dans *Before Sunrise* et *Before Sunset*. A-t-elle tout pour faire battre le coeur de Tom Hanks? La réponse, sur la lèvre supérieure de La Joconde. Heu...



Jessica Biel PHOTO GEAR

SE FOUTRE À POIL POUR QU'ON OUBLIE...

Il y a des moyens plus efficaces que d'autres pour casser une image de chouchou de ces mamans. Lasse de projeter une image de jeune fille modèle dans la série télé américaine *7th Heaven*, Jessica Biel (*Cellular*, *Blade: Trinity*) a accepté de poser en petite tenue pour un photographe à la lentille libidineuse. Eh bien! en moins de temps qu'il n'en faut pour crier « Tout le monde tout nu! », l'actrice de 22 ans (qui en avait 17 à l'époque) s'est retrouvée tout sourire et en costume d'Eve dans le magazine *Gear*. « Je voulais montrer que je pouvais faire quelque chose de plus mature, de plus sexy, a-t-elle récemment raconté à des journalistes réunis dans un hôtel de New York. Mais le photographe m'a manipulée. Il me disait que personne ne verrait rien, que c'était juste pour moi. Et voilà! Ça a été très humiliant. Ça m'a servi de leçon, mais ça a été difficile à vivre pendant longtemps. On fait tous des erreurs. Moi, j'ai fait la mienne devant tout le pays. »

PREMIÈRE CLOSER

« Hum... est-ce que je passe plus de temps sur des tapis rouges, par les temps qui courent, que sur des plateaux de cinéma? semble se demander Jude Law, ici présent sur la carpete déroulée, le soir de la grande première à Los Angeles, du film *Closer*. Qui dit jouer beaucoup, dit passer beaucoup de temps à faire de la promo et à sourire devant des photographes. Parlez-en à Sylvie Moreau! Ces trois derniers mois, Jude Law (l'homme le plus sexy de l'année selon le magazine *People*) s'est retrouvé en haut de quatre affiches (*I Heart Huckabees*, *Sky Captain and the World of Tomorrow*, *Alfie* et *Closer*). En décembre, on verra aussi l'acteur de 31 ans, quelques minutes, dans la peau d'Errol Flynn dans *The Aviator* de Martin Scorsese. Monsieur se prend pour Ben Affleck... ou Pierre Lebeau, c'est selon!



Jude Law PHOTO AP

Sources : rottentomatoes.com, hollywood.com et imdb.com.



Wesley Snipe fait corps avec son personnage.

BLADE: TRINITY

Les dents de l'amer



SONIA SARFATI

NEW YORK — La rumeur a couru et Internet lui a servi de messenger virtuellement ailé. Wesley Snipes était à ce point en conflit avec tout un chacun sur le plateau de *Blade: Trinity* — il en serait venu à une empoignade avec le scénariste-réalisateur-producteur David S. Goyer — que même si le film, qui arrive mercredi sur nos écrans, avait du succès, la série se terminerait là. Mais ouvrirait la porte à un *spin-off* qui mettrait en vedette les Nightstalkers, tueurs de vampires sur lesquels roule beaucoup la promotion du long métrage — ce qui serait une des raisons du mécontentement de l'interprète de Blade.

Ainsi le veut le scénario de David Goyer, qui a écrit les trois films et, ainsi, connaît bien Wesley Snipes — qu'il a aussi dirigé dans *Zig Zag*. « Je suis au courant des rumeurs mais, contrairement à ce qui a été écrit, il n'a jamais été question de faire mourir Blade à la fin de *Trinity*, assure-t-il. Wesley est content de ce scénario. En tant que producteur, il l'a approuvé. Il savait dès le début qu'il en serait le *straight man* et qu'il agirait un peu comme le mentor de personnages plus jeunes. Mais il s'est blessé au genou pendant le tournage du deuxième film de la série, et il a décidé qu'il n'irait pas plus loin que le troisième. En fait, il y a des mouvements qu'il ne peut tout simplement plus exécuter. »

Une blessure dont le comédien traînera les séquelles toute sa vie. David Goyer n'en parle pas à la légère, parce que l'accident est surve-

— une faculté que ses descendants voudraient bien retrouver. Blade étant retenu par les forces de l'ordre, Abigail, Hannibal et leurs troupes feront des pieds, des mains (de même que du pieu, de l'arc, etc.) pour ralentir l'élan des succurs de sangs. Pour cela, ils libéreront Blade de ses chaînes et tenteront de lui faire endosser leur cause et leurs manières. Mais entre le vieux de la vieille et le jeune coq, ça ne cliquera pas.

Une blessure

Ainsi le veut le scénario de David Goyer, qui a écrit les trois films et, ainsi, connaît bien Wesley Snipes — qu'il a aussi dirigé dans *Zig Zag*. « Je suis au courant des rumeurs mais, contrairement à ce qui a été écrit, il n'a jamais été question de faire mourir Blade à la fin de *Trinity*, assure-t-il. Wesley est content de ce scénario. En tant que producteur, il l'a approuvé. Il savait dès le début qu'il en serait le *straight man* et qu'il agirait un peu comme le mentor de personnages plus jeunes. Mais il s'est blessé au genou pendant le tournage du deuxième film de la série, et il a décidé qu'il n'irait pas plus loin que le troisième. En fait, il y a des mouvements qu'il ne peut tout simplement plus exécuter. »

Une blessure dont le comédien traînera les séquelles toute sa vie. David Goyer n'en parle pas à la légère, parce que l'accident est surve-

Wesley Snipes savait dès le début qu'il serait le *straight man* et qu'il agirait un peu comme le mentor de personnages plus jeunes.

nu pendant une scène que lui, a écrite. Et dont il a pu voir les répercussions à long terme devant sa propre caméra, puisqu'il a réalisé *Trinity*. « Je n'avais pas cette ambition-là au début, mais vient un temps où on en a assez de laisser nos scénarios aux mains de bouchers parce que, après tout, on est capable de faire nous-mêmes dans... la boucherie », plaisante celui qui a vendu son premier film à 22 ans (*Death Warrant*, dont la vedette a été Jean-Claude Van Damme). « Je pense que la réalisation est la progression naturelle d'un scénariste », ajoute-t-il.

À 38 ans, il doute maintenant confier ses idées à d'autres mains. Enfin, peut-être à celles de Christopher Nolan, avec qui il a travaillé sur *Batman Begins* (sortie prévue en 2005). Écrire un autre *Batman*, David Goyer ne dirait pas non. Tout en ne tournant pas le dos à l'univers qu'il a créé pour *Blade* — et où évolueront les Nightstal-

kers. Après tout, cet univers-là lui a ouvert les vraies portes d'Hollywood : « le scénario de *Blade* passait de main en main sans trouver preneur, mais ce sont des gens qui l'avaient lu qui m'ont engagé pour écrire *Dark City*. »

L'effet domino a commencé à ce moment-là. *Dark City* a donné un coup de pouce à *Blade*, qui a rapporté 135 millions au box-office et 150 millions en DVD. *Blade* a donné un coup de pouce à *Blade: Bloodhunt*, qui a rapporté 170 millions au box-office et 200 millions en DVD. Le terrain était prêt pour recevoir *Blade: Trinity*. Où le scénariste ne voulait pas se répéter. « Le temps était venu de mettre un peu d'humour là-dedans. » Et il en a mis. Surtout dans la bouche d'Hannibal King, personnage cynique et à la répartition vive qui sied très bien à Ryan Reynolds.

Lequel, pour se mouler physiquement au rôle, a par contre dû, comme Jessica Biel, s'adonner à un entraînement intensif. « J'ai pris une douzaine de kilos en muscles », note celui qui avait retrouvé sa ligne (« son allure de cure-dents », précise David Goyer) au moment de la rencontre de presse. « J'ai détesté l'entraînement mais ça a été une expérience fascinante que de voir mon corps changer ainsi », raconte l'acteur originaire de Vancouver — « à un âge où les filles cherchent des gars qui conduisent une voiture, moi, j'étais camelot pour le *Vancouver Sun* », pouffe-t-il.

Côté défonce physique, sa complice à l'écran a beaucoup moins souffert. « J'ai grandi à Boulder, au Colorado, et j'ai toujours été très active. Je courais tout le temps, j'ai longtemps fait de la gymnastique. Et là, soudain, j'étais payée pour m'entraîner ! » fait Jessica Biel, ravie de l'expérience et qui, comme Ryan Reynolds, a été mise sous contrat pour un *spin-off* de *Blade* — qui s'intitulerait probablement *Nightstalkers*, du nom du groupe dirigé par Abigail et Hannibal. Qui, impossible de ne pas le noter, forment un couple somptueux à l'écran... mais pas à la ville.

Allez, potin, potin ! Ryan Reynolds est fiancé à Alanis Morissette — avec qui il passera d'ailleurs Noël en Inde (qu'est-ce qu'on en sait, des choses !). Quant à Jessica Biel, son coeur brûle pour Chris Evans, le beau gosse qui se transforme en torche humaine dans *The Fantastic Four* (sortie prévue l'an prochain). Pour ce qui est de Wesley Snipes... Ben voyons ! Personne n'a osé commérer sur l'ombrageux comédien qui semble si bien faire corps avec son personnage : la mèche courte, aussi courte qu'il a les dents longues.

Les frais de ce voyage ont été payés par Alliance Atlantis Vivafilm.